Supplément au SOP n°226, mars 1998

"NOS DEUX EGLISES RESTENT FERMES DANS LEUR VOLONTE DE POURSUIVRE LE DIALOGUE"

Une interview du patriarche œcuménique BATHOLOMEE IER, publiée par le quotidien *La Libre Belgique* à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens

(Bruxelles, 20 janvier 1998)

Document 226.C

S.S. LE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE SOUHAITE FAIRE PROGRESSER LE DIALOGUE ŒCUMENIQUE

Un préalable : l'Eglise catholique doit donner aux orthodoxes une réponse et une solution satisfaisantes à l'uniatisme

La semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, et plus largement encore la préparation de la célébration du deuxième millénaire de la naissance de Jésus, le Christ en qui nous ne formons qu'un seul corps, nous invite et nous presse à œuvrer pour le retour à la communion plénière, "afin que le monde croie". Aussi pour comprendre un peu mieux l'orthodoxie et nous initier davantage au dialogue, nous avons interrogé Sa Sainteté le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée ler, qui nous a accueilli au Phanar avec autant de cordialité que de simplicité.

- Vues du haut lieu du siège de Constantinople, où en sont aujourd'hui pour Votre Sainteté les relations entre l'orthodoxie et l'Église catholique ?
- L'orthodoxie, en général, et le patriarcat œcuménique en particulier, sont et restent ouverts aux communautés non orthodoxes. Notre Église de Constantinople est intensément favorable au dialogue, surtout depuis mon éminent prédécesseur, le patriarche Athénagoras. Nous voulons l'ouverture à la fois pour témoigner de notre foi, communiquer nos points de vue, et en même temps pour faciliter le rapprochement des chrétiens encore divisés. Et nous accordons une importance particulière au dialogue théologique avec Rome, dont nous sommes naturellement plus proches qu'il nous est possible de l'être avec les familles protestantes.
 - Ce dialogue n'est-il pas actuellement quelque peu freiné ?
- Il est vrai que depuis la chute du communisme, nos relations avec Rome en général et le dialogue œcuménique en particulier traversent malheureusement une crise due surtout à l'uniatisme¹.

Mais j'ajoute aussitôt que nos deux Eglises restent heureusement fermes dans leur volonté et dans leur décision de poursuivre le dialogue théologique, et donc de surmonter tous les obstacles. Début décembre, j'ai d'ailleurs convoqué à Constantinople tous les participants orthodoxes au dialogue avec l'Eglise catholique romaine au sein de notre commission interorthodoxe pour le dialogue avec Rome. Notre intention étant de faire progresser cette concertation, la revitaliser. Et donc aussi faire le point sur la situation après Balamand², et préparer la prochaine réunion de la commission coordinatrice en vue d'organiser une réunion plénière.

- Cette rencontre au Phanar s'est-elle révélée positive ?
- Nous avons, avec tous les participants, exprimé notre volonté de poursuivre le dialogue avec Rome. Le communiqué publié à la fin des travaux précise que nous aurons très probablement une réunion de la commission de coordination à Ariccia, près de Rome, en juin 1998, qui fixera la date de la prochaine réunion plénière de la commission mixte.

Pas de progrès essentiel dans le dialogue

- Pour le grand public cela peut paraître bien lent, et même plus lent que précédemment!
- Certains ont même l'impression que depuis quelque temps je suis moi-même devenu plus conservateur en ce qui concerne les relations avec Rome. Ce qui n'est pas vrai. Par contre, la réalité que je voudrais exprimer ici clairement, c'est que malgré les visites réciproques et la prière en commun, malgré une bonne volonté générale évidente et la détermination à poursuivre le dialogue et le fait que dix-sept ans se sont déjà écoulés depuis le commencement du dialogue théologique entre nous, il n'y a pas de progrès essentiel. Certes nous avons fait du chemin depuis la période de Pie XII, cependant nous n'avons pas réalisé le progrès espéré. Et nous allons terminer le deuxième millénaire sans avoir retrouvé l'unité.

— Et pourquoi?

- Peut-être, le manque de progrès essentiel est-il dû à cette aliénation entre l'Occident et l'Orient qui dure depuis dix siècles. Ce qui a pu de part et d'autre nous modifier quasi ontologiquement dans ce que nous vivons expérimentalement. En ce qui nous concerne, nous croyons que le terrain de l'Eglise indivise du premier millénaire est le plus apte et le plus solide pour reconstruire notre unité. Ce premier millénaire était celui de la vie commune. Il y avait certes des différences de point de vue, des différences théologiques, mais nous n'étions qu'une Église.
 - Il n'y a cependant toujours qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul baptême?
- Oui, mais quel Seigneur? Votre vision est quelque peu différente de la nôtre. Nous croyons aussi tous les deux que nous appartenons au corps du Christ qui est l'Eglise. Mais quelle Église? Là aussi nos points de vue divergent.

Uniatisme et prosélytisme

- Que faudrait-il pour pouvoir aborder et solutionner ces problèmes essentiels ?
- En terminer d'abord avec la douloureuse question de l'uniatisme et en revenir à la thématique fixée au début du dialogue théologique, pour aboutir le plus tôt possible à l'examen des points très précis qui nous séparent vraiment, tel que l'exercice de la primauté de l'évêque de Rome.
 - La résolution du problème de l'uniatisme est-il donc un préalable incontournable ?
- Selon la décision des orthodoxes qui avaient proposé l'interruption de la thématique du dialogue, il s'agit bien d'un préalable. Autrement dit, l'Eglise catholique doit donner aux orthodoxes une réponse et une solution satisfaisantes sur l'uniatisme, pour en revenir vraiment à la thématique du dialogue.
 - La situation n'a-t-elle pas évolué positivement ?
- En effet. Je constate un progrès. Aujourd'hui, les choses ne sont plus aussi aiguës qu'immédiatement après la chute du communisme. Vers 89-91, il y avait de très sérieuses confrontations dans l'ouest de l'Ukraine, en Roumanie, en Slovaquie... Ce n'est plus le

cas aujourd'hui. L'amélioration est réelle. Cependant, les orthodoxes ont encore l'impression que les uniates font du prosélytisme, et que l'Eglise catholique pratique une "politique" expansionniste, avec la collaboration des missionnaires polonais.

Il y a pire encore, avec certains groupes de chrétiens non catholiques venus des Etats-Unis, qui semblent vouloir conquérir nos fidèles à coups de dollars.

En définitive, je crois que nous avons tous à prendre nos responsabilités pour éliminer ces impressions négatives qui, en divers endroits, ne peuvent que nourrir les oppositions de quelques évêques très conservateurs et même anti-œcuméniques. Alors qu'il semble bien que le patriarche Alexis et ses collaborateurs souhaitent que leur Église poursuive leur participation au dialogue et au mouvement œcuméniques. Une clarification est donc indispensable pour assurer une progression en toute sincérité et en fraternité de manière à pouvoir aborder des questions plus importantes et plus essentielles.

- Dans certains milieux catholiques, ouverts à l'œcuménisme, on se demande si en brandissant constamment le drapeau noir du prosélytisme, tel un slogan, on ne risque pas d'aggraver artificiellement les faits réels ?
- A Constantinople, au sein du patriarcat œcuménique, ce problème uniate n'existe pas. Mais nos Eglises sœurs de la Russie, de la Serbie, de la Roumanie, de la Slovaquie, nous assurent que chez elles il y a un réel problème. Je n'ai pas de difficulté à les croire, ni de raison d'en douter. En Slovaquie, par exemple, depuis la fin du communisme, les orthodoxes n'ont plus d'églises. Toutes ont été données par l'Etat aux uniates...

Primauté et conciliarité

- Par contre, la question de la primauté romaine n'est plus un sujet tabou ni un obstacle insurmontable. Jean-Paul II a, sur ce point, fait un pas considérable. Qu'en pensez-vous ?
- C'est bien vrai. Et je tiens à le reconnaître et à le souligner avec admiration. En proposant lui-même la mise à l'étude de cette question de la primauté, le Pape a manifesté une grande sincérité et beaucoup de courage. Il reconnaît ainsi que cette primauté constitue un obstacle à l'unité, et peut-être le plus essentiel. Et le fait qu'il a invité les théologiens et autres personnes compétentes à entreprendre un approfondissement de cette question est certainement pour nous un grand encouragement.
- Dans cette remise en question de la pratique actuelle de la primauté romaine, quelle prochaine étape espérez-vous ?
- C'est que l'on arrive le plus tôt possible à soumettre ce problème essentiel au forum du dialogue théologique œcuménique qui est le plus approprié à le faire, puisque toutes les Eglises orthodoxes locales, autocéphales, y sont représentées, à côté des représentants de l'Eglise catholique romaine.
- Mais comment s'exerce donc dans l'orthodoxie l'autorité ou la juridiction du patriarche de Constantinople en tant que premier parmi des égaux ?
- En tant que premier évêque de l'orthodoxie, le patriarche de Constantinople a le rôle de coordonner les questions pan-orthodoxes, d'exprimer aussi et de garantir l'unité inter-orthodoxe. Il y a quelques jours, par exemple, j'ai convoqué ici au Phanar les

représentants de toutes nos Eglises pour faire le point sur leurs relations avec Rome. C'était mon devoir et mon droit. Un devoir et un droit de coordination.

- L'unanimité des membres du saint-synode est-elle requise pour qu'une décision soit prise ?
- L'unanimité n'est pas impérative. Si pour des raisons particulières et donc locales, une Église ne veut pas, par exemple, participer au dialogue avec les non-orthodoxes, cela ne doit pas pour autant freiner le dialogue général des autres Eglises orthodoxes. Mais comme le patriarche œcuménique ne peut pas intervenir dans les affaires intérieures des Eglises sœurs, il ne peut rien leur imposer. Les décisions relèvent en effet de leur propre synode. C'est ainsi que depuis plusieurs années, le patriarche de Jérusalem ne participe pas au dialogue théologique avec les non-orthodoxes, alors que toutes les autres Eglises y sont associées.
- Un concile pan-orthodoxe ne peut sans doute être comparé à un concile de l'Eglise catholique romaine ?
- A Vatican II, par exemple, l'approbation ultime des textes et décisions du concile relevaient du Pape. C'est lui qui l'authentifie, qui le valide, et qui seul peut confirmer ses décisions. Il en va tout autrement dans un concile pan-orthodoxe. La décision est synodale, collective, et donc majoritaire. Le patriarche œcuménique n'a rien a confirmer.
 - Et s'il est en situation minoritaire ?
- C'est toujours la majorité qui prend l'ultime décision et non pas le patriarche de Constantinople.

Orthodoxie et œcuménisme

- N'y a-t-il pas eu ces dernières années quelques tiraillements dans vos relations avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) ?
- En ce qui concerne notre participation générale au mouvement œcuménique, il y a bien certaines réserves dans quelques Eglises orthodoxes, comme je viens de vous le rappeler. Reste que la position du patriarcat œcuménique est positive. Nous sommes d'ailleurs une Église cofondatrice du COE en 1948 et nous nous apprêtons à célébrer son 50ème anniversaire cette année au Zimbabwe. Il est exact qu'à plusieurs reprises nous avons condamné quelques attitudes du COE, surtout dans nos messages pour son 25ème anniversaire, ainsi qu'à l'adresse de la commission théologique "Foi et Constitution".

Cependant, jamais nous n'avons songé à le quitter. Comme je l'ai rappelé récemment à des journalistes en Arménie, il vaut mieux critiquer du dedans avec sincérité et conviction pour faire connaître loyalement ses pensées et ses remarques en se basant sur l'Evangile et la Tradition, plutôt que de quitter ce forum international, s'isoler et parler du dehors, au risque même de ne pas être entendu.

Visites pastorales et célébrations du troisième millénaire

- Votre Sainteté vient de rentrer d'une longue visite aux Etats-Unis. Elle semble bien avoir opté résolument pour une "pastorale" des grands voyages, plus encore que ses prédécesseurs ?
- C'est exact. J'ai l'intime conviction que les contacts et relations personnelles sont irremplaçables. Être présent, voir, constater, vivre les événements sur place, rencontrer le peuple, des groupes divers, des malades, des enfants, c'est bien autre chose qu'un message envoyé du Phanar.

C'est le patriarche Athénagoras qui a pris l'initiative de ces déplacements. Après lui, le patriarche Dimitrios s'y est décidé activement à la fin de son pontificat. Quant à moi, effectivement, je voyage plus que mes prédécesseurs. Je considère comme essentiel d'avoir de nombreux contacts personnels qui permettent d'éviter de nombreux malentendus et de resserrer les liens, non seulement dans le cadre de l'unité panorthodoxe, mais également avec toutes les familles chrétiennes.

Plus largement encore, ma visite aux Etats-Unis a permis des rencontres avec les juifs. Et j'ai même participé à un colloque entre musulmans et orthodoxes.

- Qu'y a-t-il d'inscrit à votre programme pour l'année 1998 ?
- Je prépare quelques visites officielles, notamment aux Eglises orthodoxes de Pologne, de Tchéquie et au Mont-Athos qui va célébrer le millénaire du monastère de Hilandar³. Quelques jours aussi au Zimbabwe, à l'occasion du 50e anniversaire du COE.

Une occasion de préciser la position de notre Eglise, de faire connaître ses critiques et ses attentes... en vue du troisième millénaire, que nous espérons concélébrer avec tous les chefs d'Eglises orthodoxes du monde dans la basilique de Bethléem le 7 janvier de l'an 2000.

[Propos recueillis par le père Fabien Deleclos.]

[Les intertitres sont de la rédaction du SOP.]

Notes

¹ Eglises uniates ou "gréco-catholiques". Au cours de l'histoire, diverses petites fractions d'Eglises orientales ont successivement rejoint l'Eglise catholique romaine en reconnaissant sa suprématie et qui, en échange, leur promettait la conservation de leurs anciens rites (liturgie et langue propre), leur organisation, leurs prérogatives traditionnelles, leurs disciplines... Elles constituèrent ainsi ce que les orthodoxes appellent les Eglises uniates...[note de la rédaction de la *La Libre Belgique*].

² Lors de la 7ème session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, qui s'est tenue du 17 au 24 juin 1993 à Balamand (Liban), l'Eglise catholique s'était engagée à ne pas faire de prosélytisme dans les pays de tradition orthodoxe. Voir le dossier de cette session : *SOP*, *Supplément 180.A*, 20 FF franco.

³ Erreur de transmission peut-être... De fait, le patriarche se rendrait en 1998 au monastère de Xénophontos, et à celui de Hilandar en 1999, indique-t-on à la Représentation permanente du patriarcat œcuménique au Conseil œcuménique des Eglises à Genève [note de la rédaction du SOP].

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN
Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SOP mensuel SOP + Suppléments

400 F

Autres pays 210 F 500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande